



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

66 | printemps 2014

Harmonie Disharmonie

Hélène MILLET, *Le Concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409 ?*

Turnhout, Brepols (« Ecclesia militans »), 2010, 443 p.

Clémence Revest



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7290>

DOI : 10.4000/medievales.7290

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 199-200

ISBN : 978-2-84292-405-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Clémence Revest, « Hélène MILLET, *Le Concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409 ?* », *Médiévales* [En ligne], 66 | printemps 2014, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7290>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Hélène MILLET, *Le Concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409 ?*

Turnhout, Brepols (« Ecclesia militans »), 2010, 443 p.

Clémence Revest

RÉFÉRENCE

Hélène MILLET, *Le Concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409 ?*, Turnhout, Brepols (« Ecclesia militans »), 2010, 443 p.

- 1 Il y a tout lieu de se réjouir de la publication de ce recueil des travaux consacrés par H. Millet au concile de Pise entre 1981 et 2005, recueil qui complète le volume paru en 2009 aux éditions Picard¹ ; d'abord parce que, cela va sans dire, la réunion de ces six articles facilite très opportunément le repérage et l'accès à des textes jusqu'ici épars dans des revues ou des ouvrages qui n'étaient pas spécifiquement dédiés à ce concile, ni même au Grand Schisme d'Occident ; ensuite, en raison des ajouts qui agrémentent avec utilité la compilation, à savoir un avant-propos, un cadre chronologique, deux index généraux (relevant les noms des personnes et des lieux), ainsi que des « additions aux notes d'identification des Pères conciliaires » (p. 235-284), tous suppléments destinés à la lisibilité, à la cohérence ou encore à la mise à jour de ces travaux. Mais c'est, plus que toute autre chose, la portée du projet historiographique guidant l'ensemble des recherches de l'historienne qui nous paraît prendre, grâce à ce livre, un relief particulièrement appréciable. Car, en quelques vingt-cinq années d'enquête, H. Millet a contribué de manière décisive à un revirement interprétatif majeur touchant à cet événement hors du commun qu'a été l'organisation, par les cardinaux révoltés des deux bords, d'un concile général visant à déposer les papes rivaux pour enfin élire un pontife commun, et plus précisément à la place de cet événement dans

l'histoire, à court terme, de la quête de l'unité et, à plus longue échéance, de l'essor des théories et des pratiques conciliaires.

- 2 Une œuvre de réhabilitation salutaire a en effet été entreprise à l'encontre d'une légende noire bâtie de longue date par l'historiographie ultramontaine, qui avait réduit le concile de Pise à « [un] faiseur de troisième pape, [un] paria des conciles œcuméniques » (p. 39), et maintenu les ressources documentaires conservées, pourtant riches et variées, dans une obscurité presque totale (au moins jusqu'aux travaux mal diffusés de J. Vincke, parus entre 1938 et 1942). L'auteure évoque ainsi en avant-propos, en un bref rappel de son parcours de chercheuse, les étapes d'un tel contre-pied historiographique, dont D. Girgensohn fut également l'un des protagonistes et qui, apprend-on, ne se fit pas sans obstacles.
- 3 Dans ce qui s'apparente à une véritable leçon de méthode, H. Millet a rouvert le dossier pisan en replaçant sur le devant de la scène ses acteurs et en insistant particulièrement sur deux axes d'analyse corrélés, les procédés de légitimation de l'œuvre conciliaire et l'adhésion massive à l'impératif d'unité défendu par les cardinaux révoltés. La prosopographie, terrain de prédilection de l'historienne, lui a permis d'ouvrir une voie fertile à partir de l'édition très documentée d'une nouvelle liste de participants au concile (article n° 2), suivie par plusieurs études spécifiquement consacrées aux Français, aux Angevins et aux Portugais qui s'y sont rendus (n° 4, 5, 6). Certains des constats les plus importants mis en valeur par ces travaux ont donné lieu à un article de plus large portée, intitulé « La représentativité, source de la légitimité du concile de Pise (1409) » (n° 3), qui jette une lumière nouvelle sur le caractère à la fois pragmatique et performant de ce moment de recherche d'une solution au conflit, dans un contexte immédiat d'indignation générale. Reprenant le fil des événements qui, à partir de la volte-face de Grégoire XII au printemps 1408, menèrent à la convocation conjointe d'un concile par des cardinaux issus des deux camps rivaux à Livourne à l'été suivant, puis à sa tenue effective devant environ cinq cents participants moins d'un an plus tard à Pise, l'historienne montre comment, portés par un mouvement d'opinion favorable, les prélats rebelles surent user des théories conciliaires comme d'un outil majeur de légitimation de l'insurrection, autour de l'idée de représentation – en quantité et en qualité – de l'Église universelle (l'importance accordée aux listes de participants trouve là un élément d'explication déterminant). Elle insiste également sur la réussite au moins immédiate de leur démarche qui suscita de grands espoirs auprès des contemporains et donna lieu, de fait, à un rassemblement inédit dans l'histoire du Schisme et conforme à l'objectif recherché.
- 4 Un tel accomplissement s'appuya sur une intense et vaste propagande préalable, dont un article en particulier (le premier, co-écrit avec É. Mornet) révèle l'un des ressorts majeurs. À partir de l'étude d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Université d'Uppsala (C47), qui comporte de très fortes similitudes avec un volume de la Bibliothèque vaticane (Vat. Lat. 3477), l'existence de compilations de pièces pro-pisanes constituées dans le milieu de la curie urbaniste au cours de l'automne ou de l'hiver 1408 est attestée et analysée. Ces dossiers furent élaborés dans le cadre de la campagne diplomatique en faveur du ralliement au concile, et les auteurs suggèrent à ce titre le nom de Christian Cobant, envoyé par les cardinaux dans les royaumes scandinaves en septembre 1408, comme porteur du manuscrit aujourd'hui conservé à Uppsala. Ainsi une preuve supplémentaire est-elle dégagée de la diversité des moyens mis en œuvre par les dissidents pour parvenir à l'universalité du concile.

- 5 Les travaux menés par H. Millet ont indéniablement éclairé d'un jour nouveau les jalons de l'unification de l'Église déchirée, depuis la première soustraction d'obédience française jusqu'à Constance, en redonnant toute son importance à ce passage à l'acte qu'a été Pise, moment de la révolte mais aussi d'une impulsion politique décisive, appuyée sur l'idée du concile général. C'est pourquoi nous en recommandons sans réserve la lecture, car il importe désormais que de telles avancées imprègnent pleinement notre vision du Grand Schisme d'Occident et de l'histoire conciliaire.
-

NOTES

1. Nous nous permettons de renvoyer à une précédente note de lecture : C. REVEST, « Hélène Millet, *L'Église du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Picard, 2009, 272 p. ("Les Médiévistes français", 9) », *Médiévales*, 59 (2010), p. 204-207, URL : <http://medievales.revues.org/6186>.